

LE
CORRESPONDANT

RELIGION — PHILOSOPHIE — POLITIQUE
HISTOIRE — SCIENCES — ÉCONOMIE SOCIALE
VOYAGES — LITTÉRATURE — BEAUX-ARTS

SOIXANTE-QUATORZIÈME ANNÉE

TOME DEUX CENT SIXIÈME

DE LA COLLECTION

NOUVELLE SÉRIE. — TOME CENT SOIXANTE-DIXIÈME]

PARIS

BUREAUX DU *CORRESPONDANT*

31, RUE SAINT-GUILLAUME, 31

—
1902

Reproduction et traduction interdites.



Per 8° 10491

La Situation

Économique, Politique et Sociale en Algérie et Tunisie

(p. 624-625)

En Algérie, le seul reproche fait à l'olivier me paraît être de rester dix ans après la plantation sans rapporter, défaut commun à toute plantation arbustive. Cette raison était peut-être recevable pour les premiers colons qui doutaient de l'avenir de leurs établissements maintenant elle n'est plus acceptable pour un agriculteur sérieux, voulant mettre une propriété en valeur.

En Tunisie, il en est tout autrement; cette culture est ruinée par le fisc. Dans tout le nord de la régence, l'Etat perçoit, en effet 1° la dîme de l'huile produite; 2° un droit de marché de 6,25 pour 100 du montant de la vente; 3° un droit d'exportation de 10 francs par 100 kilos; 4° il s'empare des grignons (1).

Cependant, la vérité commence à se faire jour et, pour le sud de la régence, on comprend déjà que l'olivier seul peut ramener la vie disparue. Au sud de Sousse, en effet, aucune culture autre que la culture arbustive ne peut réussir; cette région est le véritable domaine de l'olivier, comme le désert est celui du palmier. Les terres sont légères, perméables, absorbent l'eau de la pluie et la gardent en sous-sol. Les expériences faites par le contrôleur civil de Sfax ont établi que lorsque « la couche superficielle du sol donnait 0 humidité, à 0m,20 de profondeur, on trouvait 6 comme proportion; à 0m,50, on obtenait 10; et, à mètre, 14 (2).

Les Romains aussi, disait Salluste, avaient trouvé cette contrée un affreux désert, et ils l'avaient si bien transformée que les Arabes l'appelèrent El Kadra, la Verte, tant elle était boisée (3). Le souvenir de la Byzacène et de son antique richesse avait déjà, un peu avant notre occupation, hanté la lourde imagination des Turcs. Vers 1871, le bey avait racheté les droits qu'une riche famille, appelée Siala, avait sur le Sahel de Sfax, et revendait les terres pour un prix minime (répondant environ à 25 francs l'hectare), à la condition d'y planter des oliviers dans l'espace de quatre ans. Au moment de notre conquête, cette plantation se ralentit; puis, lorsque nous eûmes compris l'utilité de la reconstitution de la forêt fruitière, nous reprîmes le décret turc en l'améliorant. L'Etat vend les concessions à raison de 10 francs l'hectare, en maintenant la même condition que tout terrain serait planté au bout de quatre ans. On peut mettre vingt arbres à l'hectare qui commenceront à rapporter au bout de dix ans. Pour ce genre

-
- 1 Jules Saurin. *Manuel de l'émigrant en Tunisie.*
 - 2 Rapport de M. Bourde.
 - 3 Ibid.

p624 de culture, on s'associe à un *m'rharci* ou métayer indigène qui se charge de planter et soigner les arbres jusqu'à l'âge de huit ans, époque où on partage avec lui la plantation (1). C'est à vingt ans que la propriété sera en plein rapport; elle vaudra environ 1,000 francs l'hectare et donnera un revenu de 100 francs à 150 francs qui, après le partage du métayer, laissera la somme de 50 à 75 francs nets dans les mains du propriétaire. Cette affaire est de premier ordre et n'offre presque aucun risque. Mais ceux qui désirent une concession dans le Sahel doivent se hâter; la plupart ont été distribuées, et nos hommes politiques ne se sont pas fait faute de s'en adjuger.

Un ancien ministre en possède, à lui seul, 10,000 hectares.

Après la vigne et l'olivier, il faut citer le figuier et l'amandier, qui sont aussi des cultures véritablement indigènes. Le figuier, très rustique, pousse partout, réussit bien en montagne, monte à des altitudes de 11 à 1,200 mètres, tandis que l'olivier ne dépasse guère 800 mètres. Il se reproduit par éclat, greffe ou bouture en bois de deux ans. Il commence à rapporter à cinq ans, mais n'atteint son maximum de rendement qu'à vingt ans.

On peut planter 257 arbres à l'hectare qui donneraient 32 quintaux de figes sèches dans le midi de la France, en Algérie il n'est pas rare d'arriver à un rendement double avec 80 arbres seulement à l'hectare. La figue est presque aussi nourrissante que le pain, 1 kil. 033 de figes sèches équivaut à 1 kilo du meilleur pain. Je ne puis, du reste, donner de meilleur argument en faveur de la culture de l'olivier et du figuier, que de comparer la densité de la population. Dans la partie de la Kabylie où on les cultive, la population atteint un habitant pour 62 ares, là où les cultures arbustives n'ont plus la même importance elle n'atteint plus qu'un habitant par 3 hectares (2).

L'amandier se sème, il produit à l'âge de cinq ans et vit jusqu'à soixante, il s'accommode de tous les sols, même des rocailles. En mettant 69 amandiers à l'hectare, on peut avoir un bénéfice net de 130 francs (3).

1 On peut ensuite conserver le *m'rharci* comme fermier ou métayer pour une partie de la récolte (car primitivement, il est métayer sur le capital).

– Voy. pour ces curieux contrats le rapport de M. Bourde, p.44.

2 Tous ces renseignements sont tirés de l'ouvrage de MM. Rivière et Lecq et d'un rapport de M. Lecq à la *Société de géographie* d'Alger.

3 Rapport de M. Bourde.

Charles DE BOURBON

LE CORRESPONDANT
SOIXANTE-QUATORZIEME ANNEE
TOME DEUX CENT SIXIEME

PARIS
BUREAUX DU *CORRESPONDANT*
1902

Reproduction et traduction interdites.

Retrieved on March 1, 2010, from <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k414794x>